

sistent dans la modification de la nature prolétarienne de l'Etat russe : les partis se fondant sur un programme dirigé vers la destruction de l'Etat. En outre, la dictature du prolétariat est inconcevable avec la présence de deux partis.

Les Oppositions n'ont même pas abordé les problèmes très difficiles de la construction d'une fraction de gauche du P. C. R., de ses rapports avec les organisations syndicales et les soviets, et cela en présence du danger réel que l'ennemi de classe ne profite de cette lutte contre le centrisme pour reconquérir la Russie à sa domination. Notre fraction elle-même n'a fait qu'aborder ces problèmes et, à l'heure actuelle, elle n'a pas encore réussi à leur donner une solution positive. Pourtant, il s'agit là d'une des tâches historiques des fractions de gauche des partis communistes.

Le camarade Trotsky, en jetant l'interdit, au sein de l'Opposition Internationale, contre tous ceux qui osaient mettre en doute la position qu'il défendait vis-à-vis de l'U. R. S. S., a rendu la solution de ces problèmes bien plus difficile. D'autre part, les militants qui s'évertuent à affirmer que l'Etat russe n'est plus un Etat prolétarien et qu'il se serait transformé, en nous ne savons pas quoi, ne parviennent à réaliser aucun progrès de la lutte de la classe ouvrière. Au contraire, puisqu'ils sautent tous les obstacles qui sont à la base de l'analyse marxiste de la première expérience d'un Etat prolétarien, et d'un Etat conquis par l'opportunisme, ils acquièrent ainsi une paix intérieure à bon marché et s'interdisent la lutte pour la construction de la fraction.

Les fractions de gauche ont le devoir d'alerter le prolétariat du rôle qu'a déjà joué l'U. R. S. S. dans le mouvement ouvrier, d'indiquer d'ores et déjà l'évolution que prendra l'Etat prolétarien sous la direction du centrisme. Dès maintenant, la désolidarisation doit être flagrante avec la politique imposée par le centrisme à l'Etat ouvrier. L'alarme doit être jetée parmi la classe ouvrière contre la position que le centrisme imposera à l'Etat russe non dans ses intérêts, mais contre ses intérêts. **Demain, et il faut le dire dès aujourd'hui, le centrisme trahira les intérêts du prolétariat.**

Une telle attitude vigoureuse est de nature à réveiller l'attention des prolétaires, d'arracher les membres du parti à l'emprise du centrisme, de défendre réellement l'Etat ouvrier. Seule, elle mobilise des énergies pour la lutte qui gardera au prolétariat Octobre 1917.

VERS L'INTERNATIONALE DEUX ET TROIS QUARTS...?

Dans le passé, nous avons défendu la notion fondamentale de la « fraction » contre la position dite « d'opposition ». Par fraction nous entendions l'organisme qui construit les cadres devant assurer la continuité de la lutte révolutionnaire, et qui est appelée à devenir le protagoniste de la victoire prolétarienne. Contre nous, la notion dite « d'opposition » a triomphé au sein de l'Opposition Internationale de gauche. Cette dernière affirmait qu'il ne fallait pas proclamer la nécessité de la formation des cadres : la clef des événements se trouvant entre les mains du centrisme et non entre les mains de la fraction.

Cette divergence prend actuellement un aspect nouveau, mais il s'agit toujours du même contraste, bien qu'à première vue il semble que le problème consiste aujourd'hui en ceci : pour ou contre les nouveaux partis. Le camarade Trotsky néglige totalement, et pour la deuxième fois, le travail de formation de cadres, croyant pouvoir passer immédiatement à la construction de nouveaux partis et de la nouvelle Internationale.

Il est préconisé aujourd'hui un travail commun avec les gauches socialistes en vue de la formation de la nouvelle Internationale. Dans ce but, on met en évidence la participation de Lénine aux Conférences de Zimmerwald et de Kienthal, lesquelles sont représentées comme les antécédents indispensables de la Troisième Internationale. Tout d'abord, il faut rétablir la vérité au sujet de ces Conférences qui eurent lieu pendant la guerre : elles n'avaient nullement pour but la formation d'une nouvelle Internationale, mais la reprise de liaisons après la trahison de 1914. En outre, il est tout aussi faux qu'au point de vue politique, ces Conférences aient représenté des antécédents de la Troisième Internationale.

Par contre, il est vrai que les bolchéviks ont lentement préparé, entre 1914 et 1919, les bases de la nouvelle Internationale, **mais jamais en collaboration avec les formations du centre ou du centre-gauche qui avaient participé à Zimmerwald et à Kienthal.** La hâte galopante de ces mêmes camarades qui, pendant les dernières années, luttèrent avec acharnement contre ceux qui se refusaient à jurer sur le « redressement » des partis communistes, cette hâte pour la construction des nouveaux partis, n'a aucune relation avec le travail de Lénine. Même après la guerre, Lénine n'entreprit pas immédiatement la construction de la nouvelle Internationale, mais procéda à sa construction seulement après la victoire de la révolution russe.

Le problème des gauches socialistes est posé actuellement, par le camarade Trotsky et par l'Opposition Internationale, sous un angle tout à fait original ! La divergence du passé qui existait, à ce propos, entre Lénine et nous, relevait du domaine de la tactique, la divergence actuelle entre le camarade Trotsky et notre fraction relève du domaine des principes. En effet, lorsqu'on posait, aux premières années de l'I.C., le problème du développement du parti par l'adhésion d'une fraction de la gauche socialiste, **on avait en vue l'absorption de cette fraction par le parti possédant déjà un ensemble de positions programmatiques bien établies**, et qui était sensé s'assimiler la formation admise en son sein. Mais, aujourd'hui, il s'agit de bien autre chose : **la gauche socialiste est considérée capable de collaborer à l'œuvre de construction programmatique de nouveaux partis.** Le procédé de formation des sections de la Troisième Internationale — à propos duquel nous maintenons toutes les réserves que souleva alors le camarade Bordiga — n'a rien à voir avec la nouvelle position qu'adopte le camarade Trotsky. En effet, les partis communistes se fondaient sur la délimitation idéologique et programmatique issue de la révolution russe ; toutes les formations de la gauche socialiste n'avaient d'autre choix que l'adhésion à la Troisième Internationale ou le passage manifeste de l'autre côté de la barricade. **A la formule du camarade Trotsky « les gauches socialistes évoluent vers le communisme », l'expérience de l'après-guerre oppose un démenti catégorique : « les gauches socialistes évoluent vers la social-démocratie ».**

À notre avis, la guerre et la révolution russe ont opéré, dans l'histoire, une rupture définitive. Avant 1914, les partis socialistes pouvaient se trouver au sein de la classe ouvrière ; par après, leur place s'est trouvée être du côté opposé : au sein du capitalisme. Cette transformation de la position de classe de la social-démocratie comporte, par conséquent, une opposition fondamentale entre les gauches socialistes qui préparèrent les partis communistes et les gauches socialistes d'après guerre nécessaires à la social-démocratie pour tromper les masses et pour lui permettre de continuer ainsi à remplir sa fonction